DES VACANCES POUR TOUS

Trois millions d'enfants ne sont pas partis en 2023. À la perspective des prochains grands départs, les structures d'éducation populaire se mobilisent pour permettre au plus grand nombre de changer d'air. L'enjeu ? Favoriser l'épanouissement personnel et renforcer les liens familiaux, cruciaux pour notre société.

STEPHANIE.TETU/PINK/SAIF IMAGES

À trois mois des premiers départs en vacances d'été, nous songeons à ce que sera notre destination. France ou étranger ? La quête des bons plans d'hébergement chez les copains et la famille ou des locations bien situées a démarré, surtout quand on ne possède pas de résidence secondaire. Nos choix révèlent quelque chose de profond de ce que nous sommes, des milieux dans lesquels nous évoluons, et de nos valeurs. À moins d'être empêché pour raisons médicale, familiale ou professionnelle, partir en vacances est une évidence. Or de plus en plus de personnes ne partent pas, notamment les plus en difficultés : *« près de la moitié des Français »,* selon l'Observatoire des Inégalités.

MATHIEU THOMASSET/HANS LUCAS

Selon l'Observatoire des inégalités, en 2023, *« 72 % des plus aisés bouclent leurs valises au moins une fois par an, mais seulement 37 % des plus modestes ».*

LE PASS COLO FINALEMENT MIS EN PLACE CET ÉTÉ

En juin 2023, l'insoumis François Ruffin s'indignait de ce que les vacances soient devenues *« le temps de l'inégalité ».* Dans une tribune parue dans *le Journal du dimanche,* il alertait : *« 69 % des plus bas revenus, 44 % des ouvriers et trois millions d'enfants resteront à quai en juillet et août. »* Le 19 juin, à l'Assemblée nationale, avec cinq députés de la Nupes, il déposait une proposition de loi « d'urgence » afin d'instituer une *« vraie politique publique des vacances ».* Parmi les mesures suggérées : la réduction des prix des transports, financée par la taxation des profits réalisés par les compagnies autoroutières, l'universalisation du chèque-vacances, la gratuité du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) et le fameux Pass colo. Ce dernier, promis le 23 juillet par Aurore Bergé, alors ministre des Solidarités, sera finalement mis en place à l'été 2024, a annoncé Sarah El Haïry, ministre déléguée chargée de l'Enfance, de la Jeunesse et des Familles, le 11 avril. Il s'agit d'un montant *« de 200 à 350 € par enfant »* pour permettre aux familles d'envoyer leur enfant en colonie de vacances pendant l'été, entre la classe de CM2 et celle de sixième.

« La moitié des personnes qui renoncent à partir le font pour des raisons financières. Si 72 % des plus aisés bouclent leurs valises au moins une fois par an, c'est le cas de seulement 37 % des plus modestes », précisait l'Observatoire des inégalités dans son baromètre des vacances 2023, établi par l'institut de sondage Ipsos et paru le 6 août. Les Français, dont le pouvoir d'achat a été particulièrement touché par l'inflation en 2023, ont ainsi dû faire des choix drastiques pour tenir leur budget. *« Ces inégalités face aux vacances sont d'autant plus alarmantes et traumatisantes pour celles et ceux qui les vivent dans une société ayant remis au goût du jour – et c'est tant mieux – l'importance du temps libre et des loisirs dans l'émancipation des individus depuis la crise sanitaire et les nombreux débats autour des retraites »,* analysait la Fondation Jean-Jaurès, à l'issue d'un séminaire de travail sur le droit aux vacances réunissant des chercheurs, experts, responsables associatifs, élus et dirigeants syndicaux. *« C'est un héritage à porter, à faire fructifier »,* insistaient ses rédacteurs.

UN LONG COMBAT D'ATD-QUART MONDE

Ainsi, la question du droit aux vacances s'est retrouvée au cœur de l'actualité estivale 2023, prenant alors une dimension politique. Elle rejoignait ainsi le long combat mené par ATD-Quart Monde, qui en 1998, a fait inscrire *« l'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances comme un objectif national »,* dans l'article 140 de la loi de lutte contre les exclusions. Ce texte a été coécrit par Martine Aubry, alors ministre de l'Emploi et de la Solidarité, et par Geneviève de Gaulle-Anthonioz, présidente d'ATD-Quart Monde. *« Notre mouvement avait fait un travail au long cours avec les personnes très pauvres pour qu'elles soient au cœur de ce texte »,* raconte Marie-Aleth Grard, présidente du mouvement depuis 2020 (à la suite de Claire Hédon, devenue Défenseure des droits), ancienne photographe, vivant dans un des quartiers les plus défavorisés de Villeurbanne (Rhône). *« Ce droit est censé être reconnu pour tous, mais force est de constater qu'il n'est pas mis en œuvre »,* déplore à ses côtés, l'énergique Jacqueline Doneddu, bénévole chargée d'animer le département vacances d'ATD-Quart Monde. Les deux femmes mesurent l'ampleur du travail qui reste à faire pour *« passer d'un objectif national à une réalité pour tous. »*

« Ce droit aux vacances est censé être reconnu pour tous, mais force est de constater qu'il n'est pas mis en œuvre. »

JACQUELINE DONEDDU, BÉNÉVOLE À ATD

Jeune retraitée de la fonction publique, Jacqueline Doneddu s'est vu confier le soin de piloter pendant deux ans (entrecoupés par le Covid) le travail de croisement des savoirs, propre au mouvement, pour cerner les attentes des personnes qui ne partaient pas, et les dispositifs à imaginer pour faire changer les choses. Fruit de cette démarche ? Un plaidoyer avec 15 propositions fortement médiatisées, contribuant à faire connaître le droit aux vacances. *« Je n'ai jamais rencontré d'opposition d'élus sur ce droit, alors que le RSA conditionné en a soulevé de vives »,* tient à préciser Marie-Aleth Grard. *« Nous avons fait réfléchir individuellement et collectivement des personnes qui vivent des situations de pauvreté, mais aussi des professionnels – des travailleurs sociaux et des juges pour enfants –, des bénévoles qui construisent un projet de vacances avec des familles concernées et les accompagnent le moment venu, autour de trois questions, Que représentent les vacances pour vous ? Quels sont les freins au départ en vacances ? Quelles sont les solutions pour y pallier ? »,* explique Jacqueline Doneddu. Occasion pour les uns et les autres, de prendre conscience que les vacances ne sont pas une récompense pour ceux qui travaillent, mais *« un répit nécessaire et essentiel pour les plus pauvres »,* un tremplin, qui permet de reprendre confiance en soi, de ressouder la cellule familiale fragilisée, de retrouver de l'élan, parfois d'entreprendre une formation en vue d'un emploi, etc. Or, quand on n'est jamais parti, il faut être accompagné pour oser se sentir capable et digne de ce droit aux vacances, exprimer la destination qui fait envie, construire un projet, apprendre à faire une valise (certains n'en ont pas). Autant de freins à lever, qui ne sont pas seulement financiers.

EXCLUSION ET STIGMATISATION

« Pendant cette démarche, nous avons rencontré Benjamin Lucas, député des Yvelines (Génération·s) depuis 2022, et l'un des signataires des mesures d'urgence préconisées par François Ruffin. Il savait que le non-départ en vacances est une forme d'exclusion et de stigmatisation. Il a reçu, durant une journée, les personnes en grande précarité et nos militants, à l'Assemblée nationale, pour traduire en termes juridiques et législatifs leurs préconisations », raconte encore Jacqueline Doneddu. Un moment émouvant qui fera date dans la vie des militants d'ATD, selon Marie-Aleth Grard : *« Un vrai moment de coconstruction entre personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté et spécialistes de textes législatifs. Depuis 1998, symboliquement, ATD n'avait pas travaillé ainsi sur un texte de loi contre les inégalités sociales, avec un membre de l'Assemblée nationale ».*

Éviter de penser à la place des gens, mais les inviter à prendre part aux décisions, la méthode employée par ATD, *« d'un point de vue démocratique, c'est excellent »,* relève Benjamin Lucas, en ce matin d'avril, quand nous le rencontrons près de l'Assemblée nationale. Fils de prof, ayant grandi à Amiens, il n'a jamais passé un été sans bouger de chez lui. *« Quand on n'a jamais été privé de vacances, on ne voit* →

LÉA CRESPI

Marie-Aleth Grard est présidente d'ATD-Quart Monde, qu'elle a représenté au Conseil économique social et environnemental de 2008 à 2021.

pas le manque que ça représente de ne pas partir. Or c'est injuste de penser que ce droit est acté seulement pour ceux qui en ont les moyens. »

Ce Picard d'origine, âgé de 33 ans, a fait du droit aux vacances pour tous son cheval de bataille. Après 50 auditions, 20 déplacements auprès de personnes concernées, son analyse s'est enrichie. Comme la présidente d'ADT, il s'inquiète de voir la pauvreté gagner du terrain en France. *« La nouveauté depuis un an, c'est que de plus en plus de personnes appartenant à la classe moyenne vont se priver pour la première fois de vacances cet été ou partiront moins loin et moins longtemps. Si ce renoncement concernait hier la grande précarité, aujourd'hui, il touche de plus en plus de monde. »* Il se souvient qu'étudiant, il pouvait encore partir *« avec pas grand-chose » : « Il suffisait de la débrouille, aujourd'hui, on ne peut plus. Paris est inaccessible ; il n'est plus possible pour une famille de trouver un hôtel à moins de 200 € la nuit, et les prix n'ont pas grimpé seulement en raison des prochains Jeux olympiques. »* En tant qu'élu écolo d'une circonscription comptant de nombreux quartiers populaires, il sait *« qu'être assigné à résidence pendant les deux mois d'été, à crever de chaleur chez soi, entassé avec sa famille dans des appartements qui sont des passoires thermiques, sans partir en vacances, c'est rude. Je ne suis pas certain que la république tienne ses promesses à l'égard de ces jeunes. On a de grands projets de rénovation urbaine, mais ne faut-il pas commencer par des idées très concrètes pour leur permettre de partir et avoir le droit à la respiration ? »* Il demande notamment la réorientation du budget prévu pour le service national universel vers le monde associatif et d'éducation populaire : *« J'ai rencontré des gens formidables sur le terrain. Je suis bouleversé quand l'association les Petits Frères des pauvres amène des personnes de 80 ans découvrir pour la première fois la mer. Dans un contexte politique angoissant avec les inégalités croissantes, le réchauffement climatique et la montée de l'extrême droite, ces bénévoles qui, avec de petits moyens font concrètement des choses extraordinaires, changent la vie de ceux pour qui le quotidien n'est pas facile. Ce sont de petites notes d'optimisme dont on a besoin ! »*

« Si ce renoncement aux vacances concernait hier la grande précarité, aujourd'hui, il touche de plus en plus de monde. »

BENJAMIN LUCAS, DÉPUTÉ DES YVELINES

LE FONDEMENT D'UNE SOCIÉTÉ EN PAIX

Après avoir reçu les militants d'ATD et entendu évoquer leur réalité – *« Je ne peux pas partir, je n'ai pas de serrure pour fermer ma porte »* –, il a pu poser sa première question sur ce sujet au gouvernement, le 26 juillet 2023. Et il ne lâche pas le combat : *« Je* →

« Mes seules vacances en famille, c'était avec Caval »

Placé dès sa naissance, Anthony Auger a bénéficié de séjours sur l'île d'Yeu, en Vendée, quand il était enfant, grâce à l'association Caval, spécialisée dans l'accueil de familles en fragilités. Âgé aujourd'hui de 25 ans, il lui en est reconnaissant.

« Je suis né en 1998, à Tours (Indre-et-Loire). J'ai été placé dans un village d'enfants à 1 an et demi. Je ne connais pas mon père, et ma mère est handicapée. De l'âge de 7 ans jusqu'à 18 ans, j'ai vécu dans une famille d'accueil à laquelle je reste attaché autant qu'à ma famille biologique. Je la laissais chaque été pour aller passer 12 jours à l'île d'Yeu, en Vendée, avec ma mère et ses trois autres enfants, plus âgés que moi, qui ont pu venir jusqu'à leur majorité, grâce à l'association Caval *(lire page 52)*. C'était le seul moment de l'année où on se retrouvait ensemble en vacances. J'étais content *(un grand sourire se dessine sur son visage)*. Je revois le cadre insulaire, magnifique, l'ambiance de la maison familiale de vacances et ses équipes chargées de veiller à ce que tout se passe bien.

J'ai pu appréhender le monde de la mer sous toutes ses formes, de la découverte des crabes à l'apprentissage de la nage ; du kayak aux sorties en bateau. Partir en catamaran, avec d'autres ados, encadrés par un skipper, c'était juste parfait. Et pour moi qui vivais en milieu urbain toute l'année, le dépaysement était total. Plus de la moitié des enfants qui bénéficient de ces séjours viennent de la banlieue parisienne et vivent dans un environnement connecté. Sur l'île, on est dans un autre monde, Internet ne passe pas toujours. Au centre nautique et à la plage, on côtoie les familles parisiennes qui ont leurs résidences secondaires, c'est parfois un choc culturel *(rires) !*

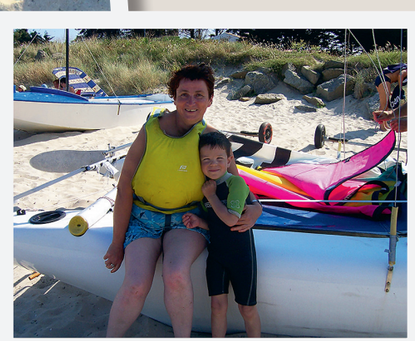
Quand, pendant le reste de l'année, le quotidien n'est pas toujours rose, se rappeler la balade en mer, avec son père ou sa mère, c'est bon. On se crée des souvenirs. Et ça fait naître des vocations, ça donne envie d'aller s'installer ailleurs. Quand j'ai eu 18 ans, je suis devenu animateur pour Caval, et à 22 ans, j'ai passé mon permis bateau. Tout cela m'a donné le goût de la mer, et orienté mon parcours professionnel.

ASSOCIATION MODÈLE

Aujourd'hui je travaille à Rouen (Seine-Maritime), au Cerema, un établissement public relevant du ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. Je suis responsable d'études en planification maritime, pour aider à organiser les activités en mer. Je suis entré dans cet établissement en tant que stagiaire en 2023, quand j'étais en master de géographie maritime, et j'ai été embauché dans la foulée. Sur l'île d'Yeu, je suis un peu chez moi, je retrouve des amis. Je suis toujours heureux de parler de Caval. Pour moi, cette association est un modèle. Il en faudrait d'autres. J'ai constaté combien pour les enfants placés et séparés de leur famille qui n'ont jamais vu la mer jusqu'alors, c'est magique. D'où mon envie de redonner un peu de ce que j'ai reçu. »

INTERVIEW **V.D.**

ASSOCIATION CAVAL



DOU PERSO

Anthony à l'île d'Yeu en 2006 *(à gauche)* et en 2004, avec sa mère *(à droite)*.

ne désespère pas qu'on puisse déposer une proposition de résolution de loi à l'Assemblée, soutenue par mon groupe l'année prochaine. Je vise une victoire législative sur ce projet d'ici à la fin de mon mandat, le plus tôt sera le mieux car chaque été qui passe sans qu'une famille ne puisse partir, ce sont des dépressions, des échecs scolaires, du désespoir, des inégalités supplémentaires et ce n'est pas acceptable. Le droit aux vacances n'est pas un sujet gadget ou un supplément d'âme, c'est une question centrale. » Ce que dit autrement Marie-Aleth Grard quand, en ce mois d'avril, elle appelle *« à ce que ce droit aux vacances pour tous se développe car on veut une société en paix. Plus il y aura de pauvreté et de grande pauvreté, plus on aura de violence. »*

« Être pauvre, c'est n'avoir rien à dire ; quelle injustice et quelle blessure pour ceux qui le subissent. »

BERNARD DEVERT, D'HABITAT ET HUMANISME

Cet engagement de bénévoles au coude à coude avec les travailleurs sociaux, offre des bulles de bonheur et de répit aux jeunes et aux familles qui, sans eux, ne pourraient pas prétendre aux vacances. Les seules dans l'année, parfois les premières. C'est le cas de l'association Caval *(lire page 51 le témoignage d'Anthony)*. Basée sur l'île d'Yeu, elle a été créée en 1976 par un collectif de passionnés de voile désireux d'en faire profiter d'autres. Ils proposaient une école de voile pour des publics très différents, des résidents ou des jeunes en difficulté, venus de tous les horizons. Cinquante ans plus tard, la maison familiale de vacances organise encore chaque été cinq séjours pour six familles, logées dans des studios individuels et en pension complète durant 11 jours. Le but ? *« Favoriser l'aide aux vacances en direction des familles monoparentales avec des enfants placés faisant l'objet d'une mesure de protection judiciaire et administrative, mais aussi pour des couples ou grands-parents en fragilités »*, explique Anne Mallet, la directrice, heureuse d'en constater les bienfaits. *« Pour les fratries placées (en familles d'accueil ou en foyers) et séparées de leurs parents le reste de l'année, nos séjours sont l'occasion de créer des souvenirs communs. Ils vivent des moments ensemble, sur un site privilégié. Cela redonne confiance aux parents qui ont besoin de passer du temps quotidien avec leurs enfants, de faire évoluer leur propre regard sur leur parentalité. »*

STÉPHANIE TETU/PINK/SAIF IMAGES

Facteur d'exclusion, un enfant sur trois ne part pas en vacances.

DES ENFANTS SANS SOUVENIRS À PARTAGER

Un enfant sur trois qui ne part pas en vacances l'été, ce sont autant d'enfants qui, le jour de la rentrée, n'ont pas de souvenirs à partager dans la cour de l'école. Cette réalité attriste Bernard Devert, prêtre fondateur d'Habitat et Humanisme, qui n'a de cesse de combattre les inégalités. *« Être pauvre, c'est n'avoir rien à dire ; quelle injustice et quelle blessure pour ceux qui le subissent »*, écrivait-il dans son édito de septembre. *« Les vacances élargissent l'horizon »* ; quand nous sommes *« habités par la recherche d'un autrement, se dissipent les aveuglements qui paralysent. Un chemin de sens se dessine sur nos sentiers »*. Or il suffit parfois de croiser le camarade d'un de nos enfants qui ne part pas durant les deux mois d'été, pour réaliser que les vacances restent un privilège auquel tout le monde n'a pas droit. De cette prise de conscience naissent des engagements au long cours pour lutter contre ces injustices. En témoigne Bertrand Hartmann, fondateur de l'association Parents Vacances. Il a créé un dispositif innovant pour que des propriétaires solidaires prêtent en toute sécurité leur résidence secondaire à des familles précaires qui ne partiraient pas sans cette aide *(lire page 53)*.

Ces petites pierres s'ajoutent à l'engagement des structures d'éducation populaire, comme le réseau des centres sociaux, et des nombreuses associations caritatives, pour permettre au plus grand nombre de vivre un temps de vacances. Parmi eux, des acteurs historiques comme le Secours catholique, la Société de Saint-Vincent-de-Paul ou encore le Secours populaire dont un slogan résume le même constat : *« Les vacances, c'est comme la soupe, ça fait grandir ! »* Facteur de réussite éducative, de consolidation des liens familiaux, elles sont une clé d'apaisement de la société. ● **VÉRONIQUE DURAND**

COLL. PERSO.

Sylvie et Jean-Luc *(à droite)* prêtent leur maison de Saint-Pierre-d'Entremont, en Chartreuse, à la famille de Liana *(à gauche)*, qui est accompagnée par le Secours catholique.

DEVENIR SOLIDAIRE EN PRÊTANT SA RÉSIDENCE SECONDAIRE

L'été prochain, l'association Parents Vacances espère mobiliser 100 propriétaires solidaires. Ceux-ci confieront leur maison à une famille qui, sans cette aide, ne pourrait pas partir. Les détails du dispositif.

1 UNE INNOVATION SOCIALE

« Lorsque l'une de nos filles nous a expliqué qu'une copine lui avait dit : "Je n'aime pas les vacances", cela nous a intrigués. Ses parents n'avaient pas les moyens de partir et passaient les deux mois d'été dans leur appartement à Lyon, raconte Bertrand Hartmann, fondateur de Parents Vacances. *De là est né notre projet. Nous avions une vieille maison à Lodève, dans l'Hérault. Nous nous sommes dit que nous pourrions la prêter et en faire profiter ainsi d'autres personnes, à condition d'avoir un dispositif sécurisé afin de rester sereins. Nous n'en avons pas trouvé, alors nous l'avons créé. »* Mis en place en 2019, le dispositif est une judicieuse innovation sociale dans le champ du tourisme solidaire.

2 RASSURER ET ASSURER LES PROPRIÉTAIRES

Prêter sa maison en toute confiance était l'objectif du fondateur. Dès la première année, Bertrand Hartmann s'est rapproché d'Europe Assistance afin que l'assurance prenne en charge les éventuels dommages matériels. Et surtout Parents Vacances travaille exclusivement avec des familles accompagnées par des associations. Il a ainsi noué son premier partenariat avec Habitat et Humanisme Rhône, pour accueillir les familles vivant dans les maisons que gère →

l'association fondée par le père Bernard Devert. Depuis, Parents Vacances s'est rapprochée d'une dizaine d'associations et structures reconnues, telles le Secours catholique, les Maisons des familles, le Foyer Notre-Dame-des-Sans-Abri, Tadamoon, etc. *« Nous n'imposons que deux critères aux associations pour le choix des familles,* explique Nicolas Mayaud, coordinateur de Parents Vacances. *Elles doivent être fiables, c'est-à-dire être connues et avoir une autonomie suffisante pour se projeter sur un séjour loin de chez elles. L'autre condition est qu'elles ne pourraient pas partir autrement en vacances. »* Une rencontre en visioconférence entre les propriétaires et la famille est systématiquement organisée en amont, en présence du référent social. Ensuite, Parents Vacances encadre le séjour sur le plan juridique.

Pour contacter l'association :
parentsvacances.org

3 PRÊTER SON LOGEMENT SECONDAIRE

Dès la première année, Bertrand Hartmann et sa femme ont sollicité leurs amis et proches pour tenter l'aventure. Quatre familles se sont portées volontaires pour, comme eux, prêter leur résidence secondaire. Depuis, chaque été, non seulement le nombre de demandes pour partir dans ce cadre augmente, mais aussi le nombre de séjours : 20 en 2022, 50 en 2023, et l'objectif est de 100 en 2024. Sachant que la France recense 3 millions de résidences secondaires, l'association a de beaux jours devant elle ! *« De l'appartement au gîte que l'on a déjà l'habitude de louer sur Airbnb ou la maison de famille, situés dans une région touristique ou calme, en ville ou à la campagne, à la mer ou à la montagne, nous acceptons tous les types de logements,* précise Nicolas Mayaud. *Le simple fait d'être dans un espace plus grand, calme, proche de la nature, dépayse et renforce les liens au sein de la famille. Beaucoup d'entre elles sont hébergées dans des foyers d'urgence, leurs ressources sont très limitées. Pour certaines, ce seront leurs premières vacances ! »*

4 FAIRE CONFIANCE ET SE LANCER

« J'avais vu un reportage à la télévision et trouvé l'idée très intéressante pour faire partir des gens qui n'en ont pas les moyens, d'autant plus quand on a la chance d'avoir une propriété dans une région agréable », raconte Véronique, l'épouse de Denis, tous deux jeunes retraités vivant à Valenciennes (Nord). Dès qu'ils ont acheté leur maison en Bretagne, elle s'est dit : *« Il faut se lancer ! On a pris contact avec Parents Vacances qui a répondu à toutes nos questions,* expliquent-ils. *À partir du moment où on accepte de laisser son logement, on sait que le risque qu'une petite casse survienne existe, comme quand nous l'échangeons par le site Home Exchange. »* Pour leur première expérience, ils ont accueilli deux mamans solos avec un bébé et trois enfants âgés de 5 à 18 ans. *« On est allés les chercher à la descente du bus. Quand on a vu le petit en tenue prêt à aller à la plage, on s'est dit que laisser notre maison était une évidence et bien utile. On leur a dit "Vous êtes chez vous" avant de les laisser. »* Véronique, assistante sociale de formation, aujourd'hui bénévole pour une association d'alphabétisation auprès des migrants, connaît le public en fragilité. Elle est en confiance. *« C'est, bien sûr, toute une organisation,* reconnaît-elle. *Il faut penser au linge à laver, au cahier d'accueil à préparer, aux clés à laisser si on n'est pas sur place. »* Son mari, Denis, en convient, pour les propriétaires méfiants, la démarche peut-être difficile. *« Il y a beaucoup de préjugés sur le fait d'accueillir des personnes de milieu modeste, à tort. Il y a des règles posées pour sécuriser cet accueil et on s'appuie sur le sérieux de l'association. Il faut parler de ce dispositif qui est appelé à se développer. »* Le couple a déjà fait savoir qu'il mettrait de nouveau la maison à disposition d'une famille, l'été prochain.

5 SOUTENIR AUTREMENT LE DISPOSITIF

Pour ceux qui souhaitent vivre l'aventure, l'association recommande de se manifester le plus tôt possible, sur Internet, d'autres peuvent soutenir l'association par des dons qui permettent de financer des activités pour les séjours. *« Ou en parler autour de vous ! »,* glissent-ils. ● V.D.

« MA FILLE ÉTAIT RAVIE ! C'ÉTAIENT NOS PREMIÈRES VACANCES DEPUIS SA NAISSANCE »

SOLEDAD, 44 ANS, MAMAN D'UNE PETITE FILLE DE 6 ANS

« Je ne travaille pas, je perçois l'allocation adulte handicapée, et suis suivie par l'association Notre-Dame-des-Sans-Abri, à Lyon, depuis 13 mois. C'est par son intermédiaire que j'ai pu partir en vacances avec ma fille de 6 ans, cet été, avant de trouver un appartement en octobre. Ma référente sociale m'avait proposé de faire une pause dans ma recherche de logement et de partir avec Parents Vacances. Nous vivions chez ma sœur, qui n'avait pas les moyens de partir. L'été, à Lyon, il fait très chaud, et peu de piscines sont ouvertes près de chez nous. Ma fille était au centre aéré le premier mois, mais où la mettre ensuite ? La maison en Ardèche qui nous a été prêtée grâce à Parents Vacances était magnifique. J'ai découvert un village charmant. J'ai pu rencontrer en visioconférence les propriétaires. C'est la voisine, adorable, qui nous a remis les clés, la maison était nickel, nous l'avons laissée dans l'état dans lequel nous l'avions trouvée. Il y avait même des petits cadeaux à notre arrivée. Nous avons été accueillies comme si nous étions de la famille ! Nous avions chacune notre chambre, le jardin était fermé, ma fille pouvait jouer seule et moi, me reposer enfin. Elle a pu se baigner dans la rivière qui était derrière. Elle était ravie. C'étaient nos premières vacances depuis sa naissance. Heureusement qu'il y a ces associations pour les parents isolés ! Cette initiative permet de faire plaisir aux gens qui partagent leur maison et à ceux qui en bénéficient. »

Comment s'engager pour cette grande cause ?

Seul, en couple ou en famille, il existe une multitude de possibilités pour permettre à d'autres personnes de partir en vacances. Chacun peut franchir le pas de la solidarité comme l'ont fait nos trois témoins.

INTERVIEWS **ALICE PAPIN**

« En côtoyant ces personnes en grande précarité, j'apprends énormément »

Mehdi Abani,
amoureux des sommets, partage sa passion en s'investissant dans l'association 82-4000 Solidaires.

« Enfant, j'ai grandi dans une banlieue de Castres (Tarn). Nous étions huit enfants à la maison, souvent livrés à nous-mêmes. J'ai fait très tôt des conneries. Quand j'ai eu 20 ans, je suis parti avec mon épouse, une canne à pêche et une tente, en train, en direction des Pyrénées. Je découvrais la montagne, et depuis, je ne peux plus m'en passer. Comme elle m'a aidé à grandir et à affronter les défis avec courage, j'ai eu envie de partager cette expérience avec d'autres. Un jour, j'ai osé écrire à Yann Arthus-Bertrand, le grand photographe, qui m'a mis en contact avec l'association 82-4000 Solidaires, qui propose des stages d'alpinisme à des personnes en grande précarité. Depuis 2021, je lui consacre une partie de mon temps en tant que bénévole. Pendant une semaine, accompagnés par des guides de haute montagne également bénévoles, nous organisons diverses activités : via ferrata, randonnées sur les crêtes, escalade, etc. À chaque fois, nous voyons des sourires émerger. Cela me procure une grande satisfaction de voir ces personnes s'épanouir en montagne. En les côtoyant, j'apprends énormément. Auparavant, je ne portais pas beaucoup d'attention aux personnes sans domicile fixe. Grâce à mon engagement bénévole, j'ai compris que seule la situation sociale nous distinguait. » ●

« Ces vacances partagées nous ont permis de découvrir un autre enfant »

Chloé Faribault,
mère de deux enfants, a accueilli pour le Secours populaire une fillette de 9 ans en 2021. Depuis, les liens avec elle perdurent.

« Malika a séjourné chez nous pendant 15 jours, l'été 2021, dans le cadre du programme de familles de vacances du Secours populaire. Les trois premiers jours se sont déroulés à la maison pour lui permettre de s'installer en douceur, puis nous avons pris ensemble la route de la Bretagne. En vacances, nous n'avons pas changé nos habitudes de vie. Nous lui avons fait découvrir nos endroits préférés, nous sommes allés à la plage et avons cuisiné en famille. Rapidement, un lien fort s'est tissé entre nous si bien que Malika continue régulièrement à nous rendre visite. Ouvrir sa maison à quelqu'un n'est pas une démarche facile, mais pour nous, cela n'a été que du plaisir, car une confiance mutuelle s'est établie rapidement. Elle osait nous faire part de ses joies et de ses peines. Ces vacances partagées nous ont permis de découvrir un autre enfant, avec sa personnalité unique. Il est rare de parvenir à ravir une personne de manière aussi naturelle et facile ! » ●

Pour contacter les associations :
• 824000.org
• secourspopulaire.fr
• atd-quartmonde.fr

« La rencontre avec ces familles a transformé notre vie »

Pascale et Laurent Lehuen,
accueillants à La Bise en 1981, se sont ensuite investis dans ATD-Quart Monde. Laurent en est le délégué régional pour la Lorraine.

« L'été 1980, nous avions animé une colo d'ATD-Quart Monde. L'été suivant, nous sommes partis dans la maison familiale de La Bise, dans le Jura, comme accueillants lors d'un séjour de 10 jours. Nous étions encore étudiants et avions envie de vivre un engagement de couple auprès des plus pauvres. La rencontre avec des familles dont les enfants sont placés pendant l'année et ne peuvent vivre que ce temps de vacances ensemble a transformé notre vie. Je me souviens de la complicité d'un père et de ses enfants, à jouer à la manille, un vieux jeu de cartes qu'eux seuls connaissaient. Cela leur permettait de renouer leurs liens. Il y a eu aussi cette dame, qui ne savait ni lire ni écrire, qui a demandé à Pascale, lors d'un atelier d'écriture, de lui écrire une lettre d'amour. C'est bouleversant de voir à quel point ces personnes en grande difficulté nous font confiance et nous ouvrent une part de leur vie intime. Être accueillant, c'est avoir envie de découvrir l'autre, être dans le partage de ses compétences, talents, idées, avoir plaisir à pratiquer des activités avec les familles. Nous sommes là pour apprendre d'elles, pas pour juger telle parole ou tel geste. La maison de La Bise est située en pleine nature, près d'Arbois. C'est merveilleux, et elle recrute chaque année une centaine d'accueillants de tous horizons. » ●